

france, abhorrant l'oisiveté, et se livrant avec une activité sans bornes à tout ce qu'il croyait pouvoir procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain. A notre humble témoignage, nous croyons devoir adjoindre celui d'une religieuse d'une haute distinction qui, pendant de longues années, a été supérieure du couvent de St. Joseph. La mère St. Cyprien dont la communauté des Dames de Jésus-Marie garde le plus précieux souvenir, et vénère comme une femme forte et ornée de toutes les vertus, nous disait : j'ai connu bien des prêtres, en France, je n'ai reçu que de l'édification dans tous mes rapports avec eux ; mais aucun d'eux n'a ravi mon admiration comme notre bon père, le Révd. M. Routier. Tout en lui est de nature à étonner et à édifier. D'abord, cette frêle existence qui ne paraît tenir à la vie que par un fil, ces souffrances continues qui devraient le condamner à un repos complet ; ce besoin d'activité qui le tient toujours à l'action, cette douce gaieté qu'il affecte, pour cacher à tous les regards le mal qui le ronge, les cuisantes douleurs qui le consomment ; tout cela me le fait regarder comme un prodige de vertus. Ce qui m'étonne encore, à un haut degré, ce sont les connaissances si variées et si étendues, qu'il a pu acquérir, vu son état presque constant de cécité. Qu'on lui parle de géographie, d'histoire profane et ecclésiastique, de sciences naturelles et religieuses, il sait tout. En un mot, ma confiance en lui est telle, que s'il laisse cette pauvre vie avant moi, je ne craindrai pas de l'invoquer comme un élu du Seigneur.